

Le Collège du travail met à disposition des archives sonores relatant le syndicalisme genevois de l'entre-deux-guerres

«Transmettre une expérience de lutte»

SARAH JELASSI

Histoire ► Vingt ans de lutte enfin numérisés. Ce samedi, à partir de 13h à l'université ouvrière de Genève (UOG), l'équipe de l'Atelier d'histoire populaire propose une séance publique d'écoute inédite de certaines archives sonores de la Fondation Collège du travail.

Ces documents relatent les témoignages «d'anciens du bâtiment», actifs dans les luttes syndicales menées à Genève entre les années 1920 et 1940.

Recueillies entre 1983 et 1985 par Christiane Wist et Paulette Deval, près de quarante interviews rendent compte des conditions de travail, de l'action anarcho-syndicale ainsi que des conditions de vie de la couche ouvrière genevoise. Les témoignages avaient notamment fait l'objet de deux ouvrages¹ publiés par le Collège du travail.

La «Voix des vétérans», série d'émissions sur la condition ouvrière des années 1930 et 1940, produites par la fondation et diffusées par Radio Zones à Genève en 1986, sera aussi disponible à l'écoute.

Luttes syndicales

Rémunération des jours fériés, indemnisation des jours de pluie, imposition des pauses sont autant de revendications qui ont été obtenues au moyen d'une lutte sans relâche, notamment par la Ligue d'action du bâtiment (LAB). Fondée en mars 1929 par Lucien Tronchet, secrétaire de la section genevoise de la Fédération des ouvriers sur bois et bâtiments (FOBB) et figure majeure du syndicalisme genevois, la Ligue multiplie les actions visant à faire respecter la convention collective de 1928. Elle devient une véritable menace pour le patronat. «Le syndicalisme genevois se démarque de celui de l'Union syndi-



Meubles rachetés par le comité des chômeurs et rapportés aux domiciles où ils avaient été saisis, Bourg-de-Fourg, mars 1936. COLLÈGE DU TRAVAIL, LOUIS FIGUET

caliste suisse (USS), qui est plus réformiste et intégré à l'Etat», explique Alexandre Elsig, historien suisse qui a notamment écrit un ouvrage sur la LAB. «Outre les négociations, il se caractérise par l'utilisation de la force et de l'action directe: sabotages du travail effectué en dehors des heures de la convention collective, confiscation d'outils et de chaises, saccage des échafaudages... Le syndicalisme genevois est plus dans une optique de confrontation», ajoute-t-il.

Transmettre une expérience

Entre 1927 et 1937, la FOBB organise pas moins de dix-huit mouvements de grève.

La plupart des archives ont été enregistrées sur des cassettes VHS qui finissent par se détériorer avec le temps. Avec le soutien de Memoriav (association suisse pour la sauvegarde de l'audiovisuel), des Archives sociales suisses et de la Fondation Ernst Göhner, elles ont été inventoriées et numérisées en 2015 et 2016, pour un coût total de 50000 francs. Les documents seront disponibles sur le site² du Collège du travail ou consultables sur place.

«Les enregistrements sonores sont plus accessibles que l'écrit et permettent à des personnes qui n'ont pas forcément fait d'études

universitaires de raconter leur histoire», explique Tamara Katz, historienne et archiviste mandatée pour le projet. «Ces ouvriers du bâtiment destinaient leurs témoignages non pas à des historiens ou à des professeurs d'université, mais aux travailleurs. Les archives sonores sont un médium efficace pour transmettre cette expérience de lutte syndicale à la relève», conclut-elle. I

¹ *La vie quotidienne et les luttes syndicales à Genève 1920-1940, 1984 et Ils ont bâti la ville. Genève 1920-1940, 1988.* Publiés par le Collège du travail.

² www.collegedutravail.ch